

Le SMS fait grandir la langue française - 04/12/2012

Le SMS a été beaucoup décrié pour ses 20 ans. Pourtant, selon les linguistes, il n'est pas le désastre annoncé pour notre langue.

Le SMS a eu 20 ans lundi. L'occasion pour beaucoup de ses détracteurs de l'accuser de détruire l'orthographe, d'angliciser le français... La linguiste Louise Amélie Cougnon (chargée de cours à l'UCL), a étudié pour sa thèse un corpus de 50 000 SMS venus de Belgique, du Québec et de Suisse, de 2004 à 2011. Elle balaye tous ces reproches du revers de la main.



Une double compétence orthographique des jeunes

Dans sa thèse de doctorat, Louise-Amélie Cougnon a étudié les confusions entre le futur et le conditionnel «je viendrai» au lieu de «je viendrais» et celles entre le participe passé et l'infinitif, que l'on ne doit plus présenter. *«Ces erreurs ne représentent que 5 % des formes! Ces résultats me font penser qu'il y a le développement d'une double compétence d'orthographe chez les jeunes : parallèlement à l'orthographe normale, ils développent une orthographe spéciale pour les SMS. Ils passent de l'un à l'autre en fonction du médium de communication, en maîtrisant les deux types de règles.»*

La linguiste émet l'hypothèse que les problèmes orthographiques des jeunes ne viennent pas des SMS, mais de l'enseignement du français. Et elle va approfondir cette hypothèse avec une mémorante qui va travailler sur un corpus de 100 élèves de secondaire inférieur, en les mettant dans trois situations différentes : la dictée, le chat sur Facebook et les petits mots de correspondance sans ordinateur (les mots qu'on se fait passer en classe, ceux qu'on écrit sur le classeur des copines, etc.). À terme, la chercheuse espère arriver à un corpus de 5 000 élèves, si elle trouve un financement pour sa recherche.

Beaucoup de créativité

«Les jeunes n'ont jamais autant écrit qu'aujourd'hui dans toute l'histoire. Les parents se plaignent des jeunes qui sortent trop, jouent aux jeux vidéo... Mais ils écrivent de 50 à 100 SMS par jour!» Les jeunes écrivent plus et sont désinhibés : ils n'ont plus de sentiment d'insécurité linguistique, de complexe d'infériorité sur leur orthographe par rapport à une norme imaginée.

Et de cette écriture prolifique naît une incroyable créativité. *«Nous avons étudié les emprunts aux autres langues. Nous avons constaté que 90 % des emprunts viennent de l'anglo-américain. On utilise l'anglais "pour faire cool" : en commençant un mail par "hello, baby", puis en continuant en*

français. Dans les 10 % restant, les langues romanes, l'italien et l'espagnol sont utilisés pour faire passer des sentiments : "ti amo", "besos" .»

Mais la chercheuse a constaté que les emprunts sont trois à quatre fois moins fréquents que les régionalismes. Elle a mis de côté les messages écrits entièrement en wallon (ils existent!), car elle étudiait la langue française, mais a trouvé de nombreux belgicisms comme «koter», «guindailler»...

Dans les SMS, il y a même des néologismes sous forme de mots valises : «bisounuit» pour «bisous et bonne nuit», qui peuvent donner naissance à de nouveaux régionalismes comme «je soupecomut» (de souper comu, dans un kot). Les puristes de l'académie française trouveront peut-être ça négatif... Louise Amélie Cougnon, elle, s'en réjouit : « *Si une langue n'évolue plus, elle meurt...* »

Anne SANDRONT (L'Avenir)